**LAHIRE Bernard (dir.). *Enfances de classe. De
l'inégalité parmi les enfants***

Paris : Éd. du Seuil, 2019, 1232 p.

Stéphane Bonnéry

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfp/8772>

DOI : 10.4000/rfp.8772

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2018

Pagination : 122-124

ISBN : 979-10-362-0223-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Stéphane Bonnéry, « LAHIRE Bernard (dir.). *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 205 | 2018, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 15 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/8772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.8772>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2023.

Tous droits réservés

LAHIRE Bernard (dir.). *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*

Paris : Éd. du Seuil, 2019, 1232 p.

Stéphane Bonnéry

RÉFÉRENCE

LAHIRE Bernard (dir.). *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*. Paris : Éd. du Seuil, 2019, 1232 p.

- 1 Qu'est-ce que l'enfance dans la société française actuelle, selon les classes sociales ? Dans quelles conditions vivent les enfants, comment sont-ils socialisés et en quoi cela donne-t-il à penser la genèse de la fabrication sociale des individus ?
- 2 Ces questions centrales sont celles d'un ouvrage dirigé par Bernard Lahire qui fera date et ne compte pas moins de 1230 pages. Il emprunte une voie peu fréquente dans le travail collectif, puisque les chapitres sont co-signés par divers auteurs (une à cinq plumes), et rendent compte d'un aspect complémentaire de la même recherche, réalisée avec 16 autres sociologues : J. Bertrand, G. Bois, M. Court, S. Denave, F. Giraud, G. Henri, J. Laillier, C. Mennesson, C. Moquet, S. Nicaise, C. Piluso, A. Raynaud, F. Renard, O. Vanhée, M. Woollven et E. Zolesio. Ils ont enquêté pendant 4 ans auprès de 35 enfants, âgés de 5 à 6 ans (scolarisés en grande section de maternelle) dans une pluralité de lieux de socialisation.
- 3 Pour montrer que « les enfants vivent au même moment dans la même société, mais pas dans le même monde » (p. 11), l'ouvrage procède en trois grandes parties.
- 4 La première (p. 11-88) présente les choix théoriques et méthodologiques de la recherche et offre plus généralement une réflexion sur la posture du chercheur qui étudie les inégalités, dans un contexte scientifique où celles-ci ont tendance à être moins prises en compte, ou à être réduites à leur ressenti. En se démarquant de l'approche de l'agency qui a été privilégiée par le courant de la sociologie de l'enfance, l'étude de la socialisation est ici développée dans une approche contextualiste et

dispositionnaliste. Cette dernière considère les déterminismes sociaux et la dépendance des enfants à l'égard des adultes et plus largement la dépendance de chaque être humain vis-à-vis du monde social. De plus, la socialisation est appréhendée dans une double perspective, d'une part dans les effets conjugués d'une pluralité de milieux et d'agents socialisateurs, dans leur convergence ou leur divergence (cet aspect est moins mis en avant par la suite dans l'analyse), et d'autre part filtrée par la famille. La recherche articule la mise en évidence des points communs dans chaque classe sociale avec la traduction variable des socialisations à l'échelle individuelle au travers d'études de cas. Elle a ainsi accumulé des données plurielles pour chaque cas : plusieurs entretiens approfondis (trois avec les parents et des personnes significatives de l'entourage, un avec l'enseignant, cinq avec l'enfant), collecte de documents et observations ethnographiques (en classe, lors des entretiens dans la famille), quatre exercices langagiers.

- 5 La deuxième partie (p. 89-925) présente 18 études de cas, soit 6 pour chacune des grandes classes sociales (populaires, moyennes, supérieures), allant par degrés de la très grande précarité à la grande bourgeoisie (un tableau synoptique en annexe récapitule les caractéristiques des familles). Ce sont des études de cas de socialisation, articulant portraits d'enfants et de familles, ainsi que l'intégration par ces dernières des autres dimensions de la socialisation. Le choix des cas donne à voir des conditions socialisatrices différentes entre fractions d'une même classe, à la fois selon les hiérarchies internes et selon les types de capitaux plus ou moins détenus, entre pôle économique ou culturel (littéraire ou scientifique). Les auteurs explicitent les choix parfois difficiles de classement de certains cas selon ces critères, et introduisent chacune des trois classes par une mise en perspective de ce qui rapproche ou distingue les cas au sein de celles-ci. Ces portraits sont rédigés en mobilisant des critères récurrents, permettant de les comparer sur les manières de faire des familles et des proches sur les divers domaines de la socialisation.
- 6 La troisième et dernière partie (p. 927-1157) développe en miroir ces différents domaines de la socialisation où l'éventail des possibilités selon les classes sociales est situé pour chacun d'eux, synthétisant ce qui a été vu dans les études de cas, avec le rappel succinct de quelques-unes. Certains chapitres analysent des dimensions socialisatrices rarement explorées jusqu'alors quant aux différences sociales, notamment « apprendre l'argent ». Les autres traitent de domaines de la socialisation pris en compte plus fréquemment : leurs résultats déplacent, complètent ou bien confortent alors les connaissances déjà disponibles.
- 7 Par exemple, le chapitre sur la confrontation entre les socialisations familiale et scolaire en maternelle constitue un apport à des connaissances jusqu'alors limitées sur les élèves issus de la grande bourgeoisie, et sur ceux de la grande précarité économique. Pour ce qui est des élèves des classes populaires et moyennes, les résultats connus sont confirmés et nuancés : la systématisation de la prise en compte des différents types de capitaux (culturel, scientifique, économique) et la lecture croisée des parties 2 et 3 montrent une hétérogénéité interne de chaque classe.
- 8 De façon proche, le chapitre sur les loisirs culturels confirme que les « choix » des familles populaires se réalisent sous contrainte budgétaire et confirme aussi le caractère « éclectique » des classes moyennes (avec des variantes selon le type de capital détenu). Et il resitue la place bien moindre de cet éclectisme dans les classes supérieures qui sont moins souvent enquêtées : la bourgeoisie traditionnelle focalise

sur les pratiques légitimes (musique, danse, livres), les détenteurs de capital économique récent ou de culture scientifique et technique se tiennent à distance de la culture légitime, privilégiant d'autres transmissions. Les chapitres sur l'encouragement à la pratique sportive, sur les pratiques corporelles (vêtements, santé, alimentation) ainsi que sur les rapports transmis aux règles et au langage, systématisent les résultats pour les différentes classes sociales, sur lesquelles les connaissances étaient très disparates.

- 9 Mais l'apport principal de l'ouvrage se situe au-delà de chaque chapitre pris isolément. Il réside avant tout dans la saisie combinée des sollicitations qui s'exercent sur les enfants dans les divers domaines de leur socialisation, donnant ainsi une perspective d'ensemble, qui tout à la fois montre les cohérences et les nuances internes aux classes sociales. Les chapitres sur les différences au sein des domaines de socialisation sont soigneusement reliés aux conditions économiques et matérielles des familles ; ces conditions déterminent les incidences physiologiques ainsi que le temps disponible pour les enfants (ou l'extension de l'intervention parentale soit par l'embauche d'agents de socialisation soit par le recours à des proches, ainsi que la maîtrise de l'emploi du temps selon la stabilité ou la précarité) et l'espace (lieux de résidence et fréquentations, taille du logement et aménagement possible au service de l'éducation, possibilité de voyages, etc.).
- 10 Ce regard synoptique est une avancée majeure dans la compréhension des conditions inégales dans les divers aspects de la vie des enfants ainsi que des actions ou contextes qui développent chez eux des dispositions susceptibles d'en faire des adultes différents et inégaux. L'analyse se fait donc à trois niveaux : études de cas, domaines de socialisation, et en conclusion à un niveau plus général des inégalités qui se trouvent cumulées. La richesse est pensée (p. 1159-1179) comme « extension de soi », en articulant les conditions matérielles et symboliques de la socialisation, au travers de la prise en compte de l'usage d'artefacts techniques comme de l'enrôlement d'agents de socialisation en renfort des parents.
- 11 Si l'ampleur du travail force le respect, son ambition de synthèse des divers domaines de socialisation ne peut être exhaustive. La recherche assume ainsi la prise en compte prioritaire des pratiques légitimes. On trouve bien sûr le point de vue hétérodoxe des familles populaires sur ces pratiques, ainsi que leurs activités préférées, comme pour les loisirs des plus démunies la fréquentation des parcs publics et donc gratuits. Mais le choix des domaines étudiés laisse ainsi relativement de côté ce qui pourrait être, du moins provisoirement, à l'avantage des enfants des classes les plus populaires, par exemple les apprentissages moteurs (l'étude des pratiques physiques est axée sur le sport, en club ou en famille), la capacité à obtenir satisfaction dans un groupe de pairs (par la force, le « parler fort », etc.). Si ce sont là des perspectives complémentaires, permettant de saisir la construction des dispositions utiles pour vivre dans chaque milieu social, le choix de les laisser de côté est cohérent avec l'objectif de la recherche, qui vise moins centralement à établir les différences présentes synchroniquement durant l'enfance comme fin en soi, qu'à identifier les inégalités qui se construisent dès l'enfance et qui semblent construire des dispositions contribuant à former de futurs adultes inégaux entre classes sociales.
- 12 Par ailleurs, les tests que les enfants enquêtés ont passés, à la suite de Bernstein, portent tous sur le langage (p. 1067-1094), il pourrait être utile d'intégrer des exercices

sur la logique de la culture scientifique et technique, dont le livre montre bien qu'elle est très présente dans certaines fractions des classes moyennes et supérieures.

- 13 De plus, s'ils sont peu thématiques comme tels, plusieurs éléments semblent permettre une approche intégrant des aspects diachroniques à l'analyse synchronique développée. D'abord, nombre de familles appréhendent les acquisitions de leurs enfants par rapport à un calendrier scolaire et/ou psychologique (p. 1041, 1062, etc.) et les exercices langagiers pratiqués et dont il vient d'être question montrent objectivement de grandes inégalités dans la maîtrise langagière. Cela ouvre des chantiers sur l'étude de ce que l'on pourrait appeler des « socialisations au développement », en sociologisant ce qui est pour l'instant seulement un objet de la psychologie, en appréhendant les calendriers inégaux d'appropriation d'habiletés diverses. Par ailleurs, on trouve des informations sur la diffusion des pratiques de socialisation d'une classe à l'autre, du haut vers le bas, au cours des générations en prenant en compte les caractéristiques des parents et grands-parents (le cas de Zélie, dans des classes populaires stabilisées en est un bon exemple sur la lecture et le parascolaire) qui inviteraient à un traitement plus systématisé pour comprendre en quoi les inégalités de socialisation se renouvellent.
- 14 En conclusion, s'il s'agit donc d'une contribution marquante à la sociologie des enfances, c'en est aussi une, tant par ses propres résultats que par les perspectives qu'ils ouvrent, en ce qui concerne la conception des inégalités, à tout âge, comme extension de soi plus ou moins possible.

AUTEURS

STÉPHANE BONNÉRY

Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis, CIRCEFT-ESCOL